

« Nous sommes des héritiers »



Mouvement pacifiste, les Veilleurs ont choisi la culture comme arme pour leur combat politique. Explications avec Gaultier, l'un des porte-parole de la Marche.



Les Veilleurs espèrent que les Français tireront de ces moments de veille une vigilance au réel renouvelée.

Comment a été choisi l'itinéraire de la Marche ?

Le parcours entre Rochefort et Nantes présente un grand intérêt patrimonial et historique. Il nous fait prendre conscience que nous sommes des héritiers et, à ce titre, notre responsabilité est de transmettre et d'enrichir ce patrimoine que nous recevons. Nous en sommes les enfants et nous devons le léguer à nos propres enfants. C'est ce que les Veilleurs essaient de vivre en permanence en lisant de grands textes de la littérature française et européenne.

Pourquoi avoir fait le choix de la culture pour « réveiller les consciences » ?

En renouant avec notre culture commune et en la partageant avec le plus grand nombre, les Veilleurs souhaitent recréer un espace commun de débat en favorisant les conditions d'un dialogue serein entre les Français. On a du mal, en France, à avoir vraiment au cœur le souci du bien commun. Est-ce l'intérêt public qui doit primer ou l'intérêt privé ?

Les Veilleurs veulent essayer de remédier à cette logique du « Moi je », fruit de l'individualisme de masse, en réhabilitant la parole politique au sens noble du terme. Une parole respectueuse de l'autre, qui cherche des points de rencontre au lieu d'aller dans l'opposition systématique.

Qui peut prendre part à cette parole politique ?

La République est la chose commune. Chaque

citoyen doit donc prendre sa place pour éviter que d'autres prennent toute la place. On ne peut pas se plaindre que des personnes changent la définition multiséculaire du mariage, s'arrogent ce droit, si on se dérobe à son devoir républicain. Ne pas faire de politique, c'est subir la politique des autres.

Cette juste place se concrétise par des engagements concrets au sein d'associations, de mouvements, de syndicats, de partis politiques, ou tout simplement en étant un veilleur attentif, bienveillant et responsable dans son travail et sa vie sociale. Tous, nous devons être vigilants à l'égard de toutes les souffrances, quelles qu'elles soient, et du plus faible.

Votre mouvement est souvent présenté par vos détracteurs comme utopiste.

Les Veilleurs ne veulent pas refaire le monde. Nous ne sommes pas dans le constructivisme, dans les lendemains qui chantent ou dans un optimisme ingénu qui croit pouvoir améliorer les choses. Les Veilleurs prennent le monde tel qu'il est, le regardent tel qu'il est, avec sa complexité et ses mystères. Des équilibres culturels et naturels existent dans ce monde, et il est de la responsabilité de l'Homme de les préserver.

Le mariage, institution fondatrice de stabilisation de la cellule familiale et de protection de l'enfant, figure parmi ces équilibres culturels. Cet équilibre a été bousculé au nom d'une idéologie de l'indifférenciation, du désir fait droit et du désir du plus fort, du plus riche, du plus influent, contre l'enfant qui, étymologiquement, n'a pas voix au chapitre.

Quelle va être la suite donnée aux Veilleurs ?

Le mouvement n'appartient à personne. Bien qu'opposés au court-termisme – cause de bien des maux aujourd'hui –, les Veilleurs tracent leur avenir au jour le jour. Nous voulons rester libres et garder cette spontanéité qui a été au fondement de notre mouvement. En marchant avec des Veilleurs venus de toute la France, de nouvelles idées émergent. Nous espérons pouvoir les mettre en œuvre.

Notre idée maîtresse reste cependant de nous inscrire dans le temps long et de persévérer. En mer, il y a le clapotis, l'écume des vagues, et il y a les mouvements de fond. Les Veilleurs visent cette profondeur de la pensée qui, petit à petit, change l'Histoire. ● **Propos recueillis par Antoine Pasquier**